

1914 jún. Le do je ne
sais pas guoi.

Chez Jyari, je suis encore
ici, et je ne sais même pas, quand j'irai à Bessa.
Ma mère trache, comme toutes les mères, les choses -
on ne peut pas trouver la Blanchisserie, il y a
les affaires dans le jardin, L'oua (le fils de Sacha)
est malade etc. J'ai voulu partir après demain
seule, mon père en est devenu tout à fait triste
- permets-moi de te dire d'après l'Évangile!
"Les mendiants, vous les aurez toujours, et moi
- pas". Je sens comme il m'aime, comme il me
cherche toujours. Le reste de ses enfants n'est
pas ce qu'il veut. Micha qui est le plus
semblable à moi est assez grossier, ce qui
fait souffrir mon père. Il m'en a parlé.
Je me décide de le "bandonner". D'autant plus
qu'il ne sait pas ce que c'est pour moi
Zagoruk. Celui-là m'écrirait aussi des lettres
très tristes. Je voudrais l'avoir près de moi
du moins pendant ce mois. C'est seulement
pour moi, mais aussi pour Sacha et pour
ma mère. Mon père, ma soeur, Zag. et
son ami sont très excités par mes études et
voudraient travailler près de moi.
Mon père et ma soeur ont assez parlé
avec moi et ont peint chacun une
étude meilleure qu'avant. *)

Elja ne plait asser. Petersbourg l'a
changée. Elle est plus calme et très
bonne, et a beaucoup plus de goût qu'
auparavant.

J'ai été tout ce temps / du premier
jour / asser malade. Tout le monde
est malade ici d'une inflammation
de ces tubes estomacales ^(embrouillés) et
sais (intestin?) on a la diarrée <sup>il y a un
quelque part</sup> avec du sang (moi pas
de sang). Les enfants en meurent.

Les adultes deviennent très faibles
je n'ai rien travaillé. Je ne peut
ni lire, ni peindre ni écrire une
lettre. Il paraît que la volonté
d'un homme est un rien. On peut
se contraindre seulement à ne rien
montrer, mais on devient tout à
fait improductif. La vie fatiguée
de voir à tant de gens malheureux
et malades, de ne sentir tout
près de L. et de ne pas pouvoir

le soir. Lui, il ne peut pas venir
ici. Il est chaque jour très occupé.
Et il a peur de quitter pour un in-
stant sa mère qui a des accès de
désespoir. Son mari et sa mère sont
mort cette année. Elle est très inquiète
à cause de son talent qui se perd à Besse.
Je voudrais bien qu'il puisse parler
avec mon père. Mon père dit que
si Z. arrive à vendre son magasin
il pourrait vivre très modestement
à Paris avec sa mère
pendant au moins quatre ou cinq
ans. Il l'aurait persuadé s'il
l'avait vu, parce que l'autre a
peur de risquer sa mère. "Et si je
meurs à Paris?"

Je finis la lettre Gyurika, je me sens
si épuisée que je suis incapable de
tenir la plume.

Je prévois déjà les difficultés de
partir d'ici comme d'habitude.

Je sens moi-même aussi que
je devrais rester ici du moins une
semaine de plus pour que les
mœurs changent ici vraiment.

~~Tout~~ Tout le dernier temps
il y a chez nous une assez
stimulation assez harmonique.

Avant, tout le monde tendait
à s'accuser. Aujourd'hui on cherche
à devenir plus aimable.

Ma mère a changé aussi beaucoup.
Tu sais elle me regardait au com-
mencement un peu avec méfiance
si je ne suis pas devenue friend.
Maintenant elle est devenue

Weich et absolument autre.

Si j'étais ici toujours, je pourrais
changer beaucoup. Mais.

Voilà à peu près la situation. J'ai
beaucoup à te dire cher Siki, mais je
suis impatiente. Je t'aime beaucoup, tu
le sais. Je suis très fâchée, tu pourrais
m'écrire plus souvent; moi, je suis par
trop vite ici. Vous ne me me je le sens.

J'ai besoin que vous m'aimiez, pour être
moins malheureuse. Écrivez-moi que vous
m'aimez. Je t'embrasse. Je ne sais pas

j'ai quelque angoisse si je pense de
Hes delbero. Écris-moi comment tu va. Et
aussi la dernière date quand ce est possible
que tu peux venir.